



# LES CULOTTÉ-E-S

## FEMMES ET POLITIQUE (2) : RENCONTRE AVEC SYLVIE ROBERT, SÉNATRICE DE L'ILE-ET-VILAINE

9 avril 2017

*C'est un sentiment d'impuissance face à la droite qui a poussé Sylvie Robert à s'engager au Parti Socialiste à Rennes dans les années 80. Très vite, Edmond Hervé (ancien maire de Rennes), lui demande de figurer sur sa liste aux municipales. Les choses s'enchaînent alors très vite et à 25 ans, la jeune militante devient la benjamine du Conseil municipal de Rennes en 1989. Entretien avec celle qui est désormais Sénatrice de l'Ille-et-Vilaine, symbole d'un Sénat rajeuni et féminisé.*

**Les culotté-e-s** : Avez-vous été victime de sexisme dans votre parcours politique ?

**Sylvie Robert** : Je suis arrivée en politique à un moment où les lois sur la parité n'existaient pas mais je n'ai pas eu de blocage. Je ne dirais pas avoir été victime de sexisme en tant que tel mais en permanence, à la faveur de réflexions, de remarques, de commentaires, oui. Un peu comme un tableau impressionniste, par petites touches. Néanmoins je suis consciente qu'il existe toujours une forme de sexisme ordinaire, même à 50 ans. On m'a déjà dit que je n'avais pas besoin de travailler puisque j'avais un mari. Ce genre de réflexions, ce n'est pas possible.

**Les culotté-e-s** : Votre parcours aurait-il été différent si vous aviez été un homme ?

**Sylvie Robert** : Non. Je n'ai pas envie de dire oui. Mais je dois dire qu'il y a une différence, je le vois avec mes enfants : j'ai trois garçons. Ils se posent beaucoup moins de questions, ils foncent et y vont au culot mais quand je vois leurs copines c'est différent. Elles se posent beaucoup plus de questions et je suis frappée de voir cela. Cela me met en colère, car elles se mettent elles-mêmes des barrières alors qu'elles sont brillantes et qu'elles ont tout pour réussir. J'ai envie de leur dire : Allez-y ! N'ayez pas peur !

**Les culotté-e-s** : On constate aujourd'hui que le Sénat est une institution très masculine en terme de représentation. En outre, dans l'imaginaire collectif le Sénat est perçu comme une institution très machiste. En tant que Sénatrice, que pensez-vous de cette image d'Épinal ?

**Sylvie Robert** : Il est vrai qu'en termes de représentation des femmes, on est très en dessous. 27 % de femmes à l'Assemblée nationale et 25 % au Sénat. Ce qui change à l'Assemblée nationale, c'est la moyenne d'âge qui est beaucoup plus jeune. Pour ce qui est du Sénat, il y a une image de cette institution comme très masculine qui est liée à la question de la durée des mandats. Pendant très longtemps et encore aujourd'hui, être sénateur était synonyme de fin de carrière politique. On a beaucoup d'anciens ministres, d'ex-conseillers d'État, d'anciens

magistrats. C'est d'ailleurs pour cela que l'on qualifie ces parlementaires de « sages », car ils sont assez âgés en général et ils ont de l'expérience. Moi très clairement, je dis que j'ai été un peu bizutée, j'ai osé me confronter à ces personnes. Même s'il y a eu un renouvellement lors des dernières élections, et que le Sénat s'est féminisé et rajeuni, il y a encore des instances extrêmement masculines. C'est le cas de la commission des lois qui est très peu féminisée, c'est pour ça que je veux y aller. Il y a donc, je dirai, une part de réalité et une part d'image d'Épinal. Cela tend à changer, même sans parler d'élus, au niveau de l'administration du Sénat, il y a de plus en plus de femmes. Puis il y a une délégation aux droits des femmes qui est très active, qui fait des rapports, et qui a été extrêmement mobilisée sur les lois contre la prostitution.

**Les culotté-e-s** : Et dans votre circonscription ?

**Sylvie Robert** : C'est marrant que vous me posiez cette question. En janvier dernier, je me suis rendue dans une commune pour y adresser mes vœux au maire et à ses habitant(e)s. Après mon discours j'ai vu une horde de femmes venir vers moi. Elles étaient curieuses et intriguées de rencontrer une femme sénatrice et avaient plein de questions à me poser. Vous savez, du fait du mode de scrutin indirect de l'élection des sénateurs et sénatrices et d'une moindre médiatisation, nous sommes un peu perçus comme des bêtes curieuses. Ainsi, voir une sénatrice de 50 ans les a ravies, elles m'ont demandé de revenir avec un groupe de femmes sénatrices. Il y a encore ancré dans l'imaginaire collectif cette idée du « sénateur ». Lorsque j'ai été élue, j'ai dû demander à changer ma carte. Je suis sénatrice pas sénateur. Je me suis rendu compte en rencontrant ces femmes que j'avais une sacrée responsabilité pour faire véhiculer une autre image du Sénat.

**Les culotté-e-s** : Selon vous, est-ce qu'une femme fait de la politique de la même manière qu'un homme ?

**Sylvie Robert** : Non. Je ne veux pas tomber dans les lieux communs, mais les femmes sont plus à l'épreuve du réel. Je suis convaincue qu'une femme est beaucoup plus engagée dans le réel qu'un homme en politique. Nous avons une vision plus pragmatique de la temporalité. Je l'observe tout le temps dans les réunions, dans les projets, quand on est que des femmes on travaille beaucoup plus vite. Mais cela tend à changer avec les jeunes générations d'hommes qui ont une appréhension du réel beaucoup plus forte aujourd'hui et je m'en réjouis. Les femmes sont également plus réalistes concernant leurs choix de vie et leurs parcours. Une femme est plus encline à arrêter la politique pour faire autre chose. Quand j'étais jeune élue, nous avons rédigé un livre blanc sur la question des horaires de réunions. Jeune mère, j'avais pris l'habitude de boycotter les horaires de réunions auxquelles je ne pouvais assister, je partais ou ne venais pas. Puis on a travaillé sur les questions des horaires et sur le rapport entre vie publique, vie personnelle, organisation des temps, et la capacité de mener tout de front sans être débordée, ou surmenée.

**Les culotté-e-s** : Qu'est-ce que le féminisme pour vous aujourd'hui ?

**Sylvie Robert** : Je vais vous faire part de mes inquiétudes et de mes espoirs. Pour moi le féminisme d'hier c'est celui de ma grand-mère et de ma mère. Je suis issue d'une famille féministe qui a lutté pour le droit à l'avortement, la pilule et la contraception. J'ai moi-même tenu des permanences au planning familial lorsque j'étais étudiante, puis je suis partie en mission humanitaire dans des hôpitaux roumains après la chute de Ceausescu afin de sensibiliser les femmes à la contraception et à la pilule. Pour moi, tous ces droits étaient acquis, il fallait les valoriser mais ils étaient là. Aujourd'hui, cela m'inquiète car ces droits

sont remis en cause. Le féminisme d'aujourd'hui est donc le même que celui d'hier. On entend des choses que je n'avais pas imaginé qu'on aurait pu entendre en 2017. Aujourd'hui, on l'a vu avec l'épisode du Burkini, la femme est de nouveau perçue comme un élément perturbateur d'une société de plus en plus conservatrice. On était plus libéré à notre époque. J'ai assisté au débat sur délit d'entrave au Sénat, j'ai entendu des choses incroyables. Le féminisme, aujourd'hui, non seulement ce n'est pas ringard mais c'est un combat extrêmement contemporain. Et vous avez du travail.



*Un grand merci à Sylvie Robert qui a pris le temps de répondre à nos questions.*

Arthur & Mathilde